

Pour le débutant que j'étais, "l'étiquette" (*reigi ou reishiki*), ce fut d'abord cette multitude de règles et de rituels que les anciens semblaient observer sur le tapis, et auxquels je ne comprenais absolument rien, puisqu'à l'IAA, personne ne se préoccupait vraiment de me les expliquer. Du coup, je ne savais jamais quoi faire ou ne pas faire (quand saluer, debout ou à genoux, poser le bokken comme-ci ou comme ça...), ce qui me donnait encore un peu plus l'impression d'être un éléphant dans un magasin de porcelaines...

Il n'y avait pourtant pas de raison de se faire du souci. D'abord, parce que celui qui prétend connaître l'étiquette dans ses moindres détails, nuances et variations, est, soit un vieillard japonisant, soit un menteur. Surtout, parce qu'avec le temps et un peu d'attention, dans les livres ou auprès des plus anciens (*kohai*) ou même de ses congénères (*dohai*), on se familiarise peu à peu avec tous ces rituels. De toute façon, ce n'est pas le rituel en tant que tel qui importe, mais ce qu'il exprime. Et, ce qu'exprime l'étiquette, c'est le « *respect mutuel à l'intérieur de la société* »*, le ferment de l'harmonie au sein de la communauté. C'est pourquoi la connaissance des rituels, sans le respect, est vide de sens. « *Si le cœur n'est pas habité par le respect, la forme ne sera qu'une coquille sans âme.* ». Pour reprendre les mots de René Bonnardel (1936-2016), professeur historique de l'IAA : « la partie la plus importante de reishiki n'est pas la partie visible (saluts, plis du hakama, etc.) mais la partie non visible (confiance, honneur, fidélité) »

Pour peu que le respect, la sincérité et la générosité, inspirent nos comportements, seuls les imbéciles ne nous pardonneront pas nos éventuelles « fautes de goût » en matière d'étiquette. Pour autant, le respect et la sincérité supposent que nous fassions l'effort d'en commettre aussi peu que possible. C'est pourquoi il est crucial de s'appliquer sincèrement à connaître et pratiquer l'étiquette. D'abord, comme manifestation de notre respect et de notre contribution à l'harmonie ; ensuite, pour tout ce que cet effort nous apporte : dans la pratique de l'aïkido, (« *accomplir soigneusement un acte, c'est déjà préparer des conditions favorables à l'accomplissement de l'acte suivant et par là même, pratiquer le budo* »), et bien au-delà, puisque l'étiquette et le respect sont « *le moyen de trouver sa position vis à vis de l'autre* », et de progresser ainsi vers l'harmonie individuelle et universelle. « *L'étiquette sert à contrôler le "moi" qui voudrait se livrer aux instincts animaux, pour en orienter l'énergie et l'utiliser dans un sens positif.* »

C'est pourquoi, même s'il convient de se méfier des "fondamentalistes de la forme", l'étiquette mérite toute notre attention.

Serge W

* Toutes les citations en italiques sont extraites de : Nobuyoshi Tamura, *Étiquette et transmission*, Budo Editions, 2008.